

La 63ème édition de la BP Statistical Review of World Energy Huit tendances clés pour le monde de l'énergie

Depuis 1952, chaque année, le groupe BP publie en juin la *BP Statistical Review of World Energy* et ce recueil de données statistiques est toujours étudié très attentivement par les spécialistes mais aussi par un public plus large car la qualité, le caractère global, la présentation agréable et le format de cette publication ainsi que la possibilité de la consulter gratuitement sur internet (www.bp.com) lui ont permis au fil du temps d'élargir sensiblement son lectorat. Certes, lorsque l'on rassemble et que l'on traite des données sur l'énergie dans le monde, il est clair que les statistiques sont de qualité très variable et que les chiffres sélectionnés ne sont pas à l'abri de toute critique. Mais c'est la règle du jeu.

Pétrole et Gaz Arabes (PGA) publie dans ce numéro (voir notre section Document en page 41) des extraits d'une présentation de l'économiste en chef de BP sur l'édition 2014 de ce recueil statistique, qui porte sur l'année 2013. Cette nouvelle moisson est, comme à son habitude, très riche et nous avons choisi de mettre en valeur ci-dessous huit tendances clés (tous les chiffres cités sans exception proviennent de BP). Elles ne constituent évidemment pas une présentation exhaustive de la *BP Statistical Review of World Energy*, loin de là, et leur sélection n'est pas dénuée de toute subjectivité.

- Les **pays émergents** ont représenté 80% de la hausse de la demande énergétique mondiale en 2013 et quasiment 100% au cours des dix dernières années.
- La **Chine** et les **Etats-Unis** ont représenté à eux deux 72,5% de l'augmentation de la consommation mondiale d'énergie en 2013 (croissance de 4,7% pour la Chine et de 2,9% pour les Etats-Unis).
- La **part du pétrole** dans la consommation mondiale d'énergie a poursuivi sa baisse de long terme pour s'établir à 32,9% l'an dernier.

La part de marché du **gaz naturel** a, elle aussi, diminué à 23,7% mais ce n'est pas ici une tendance longue. Par contre, celle du **charbon** a continué à croître pour atteindre 30,1%. La part du charbon est en hausse continue depuis 2002.

- Les **nouvelles énergies** au sens très large du terme, c'est-à-dire celles qui n'étaient quasiment pas présentes il y a une dizaine d'années, ont été à l'origine en 2013 de 81% de l'accroissement de la production mondiale d'énergie primaire. BP pense ici essentiellement aux **hydrocarbures non conventionnels** et aux **énergies renouvelables**.

- Les **réserves prouvées de pétrole et de gaz naturel** ont augmenté de 27% et de 19% respectivement au cours des dix dernières années en dépit d'une augmentation de la production de ces sources d'énergie de 11% et de 29%.

- La **part des pays non-OCDE** dans la consommation pétrolière mondiale était de 51% en 2013, une première et un tournant majeur.

- La **consommation pétrolière des Etats-Unis** a augmenté de 400 000 barils par jour l'an dernier, soit une croissance en volume légèrement plus importante que celle de la **Chine** (+390 000 barils par jour, soit la hausse la plus faible pour ce pays depuis 2009), ce qui constitue une première depuis 1999. La hausse de la consommation mondiale était de 1,4 million de barils par jour en 2013.

- *Last but not least*, les **Etats-Unis se sont également distingués par la hausse de leur production pétrolière en 2013**, 1,1 million de barils par jour. La production mondiale a augmenté de 560 000 barils/jour l'an dernier et la part des pays non-OPEP dans cette hausse est estimée à +1,2 Mb/j. Les Etats-Unis ont été de très loin le principal contributeur à cette progression. Le **Canada** (+210 000 b/j) et la **Russie** (+150 000 b/j) ont également joué un rôle significatif en ce sens. Au sein de l'**OPEP**, les **Emirats**

Arabes Unis ont accru leur débit de 250 000 b/j. La production pétrolière américaine a dépassé 10 Mb/j en 2013, son niveau le plus élevé depuis 1986. C'est la deuxième année consécutive au cours de laquelle la hausse est supérieure à 1 Mb/j pour ce pays. Cette dynamique est liée au pétrole de schiste et au pétrole extrait de réservoirs compacts (shale oil et tight oil).

Cette augmentation de la part des Etats-Unis a permis de compenser les troubles que plusieurs pays producteurs ont bien involontairement provoqués dans les approvisionnements mondiaux (**Libye, Syrie, Yémen, Iran** et les **deux Soudan** en particulier) et a contribué à la grande stabilité des prix du brut (qui avait été soulignée dans cette rubrique), explique BP.

BP relève par ailleurs que **l'accroissement de la production pétrolière des Etats-Unis en 2013 est l'une des plus importantes jamais réalisées par quelque producteur que ce soit**. Seule l'Arabie Saoudite a fait mieux et, ce, par neuf fois (par ordre décroissant, 1991, 1973, 1986, 1976, 1990, 1979, 1972, 2003 et 1988). Toujours selon BP, les hausses les plus fortes après celles des Etats-Unis en 2013 provenaient, par ordre décroissant, de l'Iran en 1982, de l'Arabie Saoudite en 2011, de la Libye en 2012 et des Etats-Unis en 2012 également. Le groupe britannique note cependant que, pour ce qui concerne l'Arabie Saoudite, les neuf augmentations majeures indiquées ci-dessus s'expliquaient pour six d'entre elles par l'utilisation d'une capacité existante et précédemment inutilisée. Si l'on ne prend en compte que la croissance que BP qualifie d'"organique", la hausse de la production des Etats-Unis en 2013 se classerait au quatrième rang.

Cette tendance n'a clairement pas fini de produire ses effets sur le marché mondial car, depuis le début 2014, la hausse de la production pétrolière américaine est encore plus élevée qu'en 2013. Elle s'établit à près de 1,3 Mb/j sur les 12 derniers mois (BP ne le précise pas explicitement mais il s'agit probablement de la période allant d'avril

ou de mai 2013 à avril ou mai 2014). La *“révolution”* des hydrocarbures non conventionnels aux Etats-Unis n’est clairement ni un mirage, ni un feu de paille.

Francis Perrin